2me Année. — N° 78. Quinze centimes le numéro (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 28 Décembre 1865

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France.	9 f.	5 f. »
Italie et Suisse. . . .	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie.	13	7 50
Allemagne, Belgique.	14	8 »
Amérique, Brésil. . .	15	8 50
Australie, etc. . . .	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 10 heures à 2 heures
22, RUE BREDA

ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

Vente au numéro, à Paris CHEZ
F. HENRY, libraire, galerie d'Orléans, 12, (Palais-Royal)
BRASSEUR, id., galerie de l'Odéon, 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Paris, 28 Décembre 1865

LA DISCUSSION ET LE LIBRE EXAMEN

DANS

LE SPIRITISME

I

La base essentielle de toutes les confessions religieuses tant anciennes que modernes, c'est la tradition ou l'autorité. On croit aux dieux où à ses idoles, à Jésus-Christ ou à Bouddha, à l'homme-Dieu ou à Dieu-homme, à la fatalité ou à l'enfer, non parce que les yeux de la raison aperçoivent distinctement ces idées, mais parce que les ancêtres y ont cru ou que ceux au milieu desquels s'écoule notre existence, y croient et nous disent d'y croire. Interrogez sur ce point les sectaires de tous les cultes et tous vous rendront sous des formes différentes la même réponse : Je crois parce que l'Eglise me propose de croire, dit avec netteté le catholique, je crois parce que la Bible renferme cette vérité, dit le protestant ; Mahomet l'a dit, s'écrie le musulman. Personne ne dit : ce que je crois, je le vois clairement, je le comprends, je l'ai moi-même cherché et trouvé. On est même généralement si éloigné de chercher à se rendre compte par soi-même de ses croyances que d'après les dispositions particulières de chacun un tel essai serait regardé comme puéril et ridicule, tantôt comme libre ou oiseux, tantôt même comme impie et subversif et, par une inconséquence déplorable. il arrive que, tandis qu'on se refusait à confier sans de sérieuses garanties la gestion des plus petits intérêts à des hommes faibles et failllibles comme nous, on leur abandonne sans crainte, sans scrupule et sans examen l'affaire la plus grave, la plus personnelle au monde : la recherche de la vérité, la teneur de ses convictions. Sans examiner et sans même contester absolument ce que ce système peut offrir d'avantageux à un certain point de vue, je me demande si le Spiritisme à son tour emboîtera le pas et si ses adeptes eux aussi, n'auront d'idées, de convictions et de manière de voir que celles que des maîtres intelligents et dévoués auront préparées et approuvées.

Le caractère distinctif de l'homme, c'est la raison. C'est elle qui constitue la nature même et l'essence de notre être, ou mieux notre raison c'est nous-même, tout nous-même. C'est par elle que nous sommes supérieurs aux êtres du monde végétal et purement animal, c'est par elle que nous entrons en rapports intelligents et intimes avec les hommes nos semblables; c'est par elle encore que nous conversons familièrement avec les Esprits désincarnés nos protecteurs et que nos regards plongent dans les profondeurs de l'infini lui-même. Notre devoir, notre gloire et notre bonheur consistent et consisteront éternellement à travailler sans cesse à développer et à perfectionner davantage cette raison comme c'est dans le même but que s'emploie et s'emploiera à jamais toute action divine dont nous pouvons être l'objet. *Crescite*; grandissez, tel n'a jamais cessé d'être l'ordre providentiel, telle est la voix de la nature, tels aussi le critérium infaillible et la pierre de touche de toute philosophie, de toute organisation civile, politique ou religieuse. Tout ce qui fortifie et élève notre raison, tout ce qui en favorise le progrès est bon, utile, religieux, tout ce qui, au contraire, l'affaiblit ou l'arrête est mauvais, impie, opposé à notre bonheur et à la volonté divine. Or quel est à ce point de vue l'effet produit par la foi aveugle, par l'adhésion pour des motifs extrinsèques à une doctrine que l'on ne comprend pas?

Tout progrés vient d'une activité propre et individuelle. La plante se développe, notre corps grandit grâce à un travail intérieur et énergique dont l'une et l'autre sont le siége permanent. Ralentissez et supprimez ce travail et la maladie ou la mort s'ensuivra immédiatement. La même loi s'applique à l'Esprit. Lui aussi grandit, se développe ou s'étiole, tombe et périt selon qu'il s'exerce plus, ou moins, ou point du tout. Or croire, c'est selon la définition de ceux mêmes qui pratiquent le plus rigoureusement cette doctrine, c'est accorder une entière et absolue adhésion d'esprit à toutes les assertions que l'autorité constituée vous propose de croire. L'examen, s'il a pour cause un doute quelconque constitue le péché d'infidélité, d'apostasie et mine entièrement la foi. Ne dites pas pour vous défendre que vous ne comprenez pas, que votre intelligence se refuse absolument à admettre telle ou telle proposition, tel ou tel mystère. L'Eglise s'est prononcée et non-seulement lorsqu'elle vous invite à croire ce que vous ne comprenez pas, mais même ce qui est contraire à votre raison, à vos idées les plus évidentes, vous ne pouvez conserver le moindre doute, encore bien moins, discuter, critiquer ou rejeter. Un seul parti vous reste à prendre : croire indistinctement tout ce qu'on vous dit et anathématiser votre raison, faible, faussée ou égarée.

C'est en vain que l'on chercherait dans ce système un travail sérieux quelconque de la raison. Tout se borne de sa part à enregistrer, dans la plus complète oisiveté, des décrets dont le sens trop souvent lui échappe ou même la confond. Car dans ce redoutable conflit d'autorité, le fidèle, placé d'un côté entre sa raison que malgré ses efforts, il ne lui est pas toujours possible de comprimer entièrement, et d'un autre entre sa foi qui lui impose des principes diamétralement opposés, subit une violence étrange, sollicité qu'il est à la fois en deux sens contraires par deux forces si énergiques et si inconciliables. Trop souvent alors, plus souvent qu'on ne le pense, le même homme dit oui et non sur la même question, affirme le pour et le contre dans le même ordre d'idées, et si tout à l'heure nous constations dans le domaine de la foi absence d'exercice, repos et inertie de la raison, ici nous sommes en présence d'un phénomène mille fois plus funeste. Nous avons sous les yeux le plus affreux chaos, nous assistons à l'exécution lente et ignominieuse de cette noble faculté au nom de la religion même qui devait la protéger et la fortifier. Vraiment s'il s'agissait d'inventer un grand supplice à infliger à un grand criminel on ne saurait rien trouver de plus horrible.

Mais, nous objectera-t-on, vous paraissez ne pas bien comprendre la nature de la foi. Avant d'accorder une soumission aveugle, une docilité absolue à l'autorité, le croyant a mûrement réfléchi et ne s'est décidé à cette abnégation complète de ses propres lumières qu'après avoir compris que cette raison même dont vous défendez les droits, lui imposait ce rigoureux sacrifice. La foi n'est ainsi qu'un acte de logique supérieure, qu'un calcul infaillible et nécessairement exact.

Cette explication pourrait sembler excellente aux yeux des personnes qui ne sont pas familiarisées avec ces sortes de questions. Mais de fait elle est sans la moindre valeur.

Il est de foi, c'est-à-dire l'autorité légitime a défini et tous les fidèles sont obligés de croire, sous peine d'anathème que la raison humaine ne peut arriver par ses propres forces à la foi qui est essentiellement un don *surnaturel* et gratuit. Dieu donne la foi à qui il lui plaît et dans la mesure qu'il lui plaît. Quelles que puissent être vos lumières, vos connaissances et même vos vertus, vous êtes toujours dans l'impossibilité absolue de croire si la grâce ne descend sur vous et ne vous choisit entre mille pour être son vase spécial de prédilection. C'est ce qui explique, font remarquer les théologiens, pourquoi très-fréquemment l'esprit le plus ignorant et le plus borné a une foi plus vive, plus forte que le savant le plus éminent. Dieu a comblé l'un des trésors que dans ses impénétrables jugements il a refusé à l'autre.

Inutile d'insister davantage. Pour vivre l'Esprit a essentiellement besoin de chercher, de douter, d'étudier, de comparer; pour grandir et se fortifier, il a besoin de se livrer à un travail intime, intense, continuel; pour obéir aux lois de la nature et entrer dans les vues du Créateur, il a besoin d'avancer sans cesse, de s'élever sans relâche sur l'échelle de la perfection et de parcourir à tous les instants de la durée, une partie quelconque de la route du progrès. Dans le domaine de la foi, au contraire, tout travail personnel cesse, toute velléités, tout essai même d'activité libre et indépendante est proscrit et ne saurait exister. Immobilité, telle est la loi suprême de cet empire d'où restent à jamais et forcément bannis le mouvement, le progrès, la vie, où l'on ne saurait même en rencontrer les premiers éléments.

C'est donc essentiellement à l'esprit humain lui-même, à la loi fondamentale qui le régit que s'attaque la foi

doctrinaire. Là gît le mal, là trouve sa condamnation la plus éclatante et la plus légitime, cette foi bâtarde qui, il faut le dire en passant, usurpe perfidement le plus beau des noms. Comment ! la folie volontaire, la caducité soigneusement entretenue, la dégradation réfléchie de la raison s'appellerait foi ! Voudrait-on, pour en voiler l'horreur et la honte, décorer du plus ravissant des noms ce qu'il y a de plus triste et de plus affligeant ici-bas, la lèpre des esprits ! Loi divine, chose sublime, douce lumière, prérogative des grandes âmes, en ton nom on insulte cette autre fille du ciel, ta sœur chérie, ta compagne inséparable. Ne le permets pas plus longtemps. Aide-nous à chasser l'imposture et puisse enfin notre raison, délivrée du fantôme obsesseur, prendre librement son essor et s'affirmer elle-même chaque jour avec une énergie croissante.

Mais quelle sera, sur ce point, la pratique du Spiritisme? En répudiant la foi aveugle, y substituera-t-il une liberté illimitée ? La négation, le scepticisme, la mobilité régneront-ils sans frein dans la philosophie nouvelle ? Les vérités les plus fondamentales, le *Livre des Esprits* Allan Kardec, Pezzani et autres seront-ils sans cesse discutés, contestés, dénaturés ou même rejetés au gré de l'ignorance, de la passion ou de la mauvaise foi? N'est-il pas à craindre que le remède ne soit infiniment plus redoutable que le mal qu'il devait guérir ? L'anarchie se substituera à l'ordre, la division à une forte unité, et ce sera pour le Spiritisme une cause de ruine ou d'impuissance.

A cela, deux mots seulement de réponse.

Le Spiritisme dispose de moyens de conviction, de preuves rationnelles, de secours et de lumières dont jusqu'ici le monde n'a jamais entièrement disposé. Il trouve ainsi en lui-même un contre-poids plus que suffisant à la liberté d'examen, au contrôle que nous appelons indistinctement sur tous les enseignements spirites, à la discussion libre et approfondie que nous désirons être l'unique régulatrice des opinions et des croyances. — Ensuite, si pour des esprits faibles, vacillants, incertains, la liberté illimitée n'est pas toujours sans inconvénient, il en est différemment d'esprits éclairés et affermis dans le bien tels que sont nécessairement le plus grand nombre de ceux qui comprennent et goûtent le Spiritisme. Dangereuse entre des mains moins expérimentées, la liberté sera pour ceux-ci une excellente arme de guerre, le plus puissant moyen de conquête et de propagande. En tout cas, le bon est le bon, la vérité est la vérité, et il n'est au pouvoir de personne de changer, de modifier ou de supprimer ce qui est. — Or, il est reconnu et constaté que le respect aveugle de l'autorité est en opposition fondamentale avec le développement de la raison. Le Spiritisme, qui a pour mission de propager les grands principes, au lieu de croire, étudiera donc; au lieu de se reposer dans un système tout fait, travaillera et cherchera; au lieu de se soumettre sans savoir pourquoi, interrogera soigneusement la nature et discutera tous ceux qui aspirent à l'honneur d'occuper une place dans notre esprit. La devise du Spiritisme sera donc:

Recherche scientifique, discussion libre, et intelligence intrinsèque de la vérité.

II

Dans les premiers temps du christianisme, il s'était formé parmi les fidèles des partis nombreux et profondément hostiles. Les querelles de doctrine avaient rapidement dégénéré en luttes et haines personnelles, et la discorde, se généralisant, menaçait jusque dans ses fondements la religion naissante.

J'ai appris, écrit l'apôtre Paul (I Corinth., ch. I, v. 2), par ceux qui se réunissent dans la maison de Chloé, qu'il y a parmi vous de l'envie, des dissensions et des partis. Chez vous, l'un dit : Pour moi, je suis disciple de Paul; l'autre : et moi, je suis disciple d'Apollos; et moi, je suis disciple de Céphas; un autre: quant à moi, je suis disciple de Christ.

Comme il ressort de cette citation, on ne voulait en ce temps voir dans le christianisme qu'une école de philosophie semblable à tant d'autres qui se disputaient alors les intelligences. Paul, Apollos, Céphas, Christ étaient pour ces chrétiens autant de personnalités équivalentes, autant de chefs d'école auxquels on pouvait indifféremment s'attacher d'après ses idées ou préférences personnelles. Un semblable fait se produisant au milieu de disciples formés par les apôtres eux-mêmes nous paraît aujourd'hui exorbitant et rien que sa possibilité nous étonne et nous scandalise presque. N'était-ce pas le christianisme tout entier altéré ou repoussé dans son chef amoindri ou méconnu ? — Apôtre, chargé par Jésus-Christ de propager l'Evangile, que fera Paul en présence d'un si grand mal? Parlera-t-il en maître ? imposera-t-il son autorité et définira-t-il dogmatiquement comme n'eût pas manqué de le faire tout prêtre du dix-neuvième siècle, quelque libéral et éclairé que vous le supposiez ? Paul n'y songe pas ; on dirait même qu'il ignore entièrement ce grand remède, ces moyens si extraordinaires de discipline et de coercition. Au lieu de parler de la foi, de la soumission, il se mêle à la discussion, fait valoir ses preuves et raisonne avec calme et simplicité : Dieu est fidèle, dit-il (première aux Corinth. chap. II, v. 9, 23, 24, chap. II, v. 10, 11, 12, 13), Dieu par qui vous avez été appelés à la connaissance de son fils, *Jésus-Christ* notre Seigneur. Nous prêchons Christ, un scandale pour les Juifs, une folie pour les Grecs, mais pour ceux qui sont appelés la puissance et la sagesse de Dieu. Aucun des princes de ce monde n'a connu cette puissance et cette sagesse, mais Dieu nous les a révélées par son Esprit, car l'Esprit sonde toutes choses, même ce qu'il y a de plus profond en Dieu. Or, nous n'avons pas reçu l'Esprit de ce monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui viennent de Dieu, lesquelles nous annonçons non avec des discours qu'enseigne la segesse humaine, mais avec ceux qu'*enseigne l'Esprit.*

Ainsi pour dissiper l'erreur et faire triompher la vérité l'apôtre en appelle exclusivement à Dieu, à Jésus-Christ, à l'Esprit. Aux assertions nouvelles, aux excentricités locales ou individuelles il oppose les vérités fondamentales de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Esprit. C'est là qu'il cherche à s'intruire, de là uniquement qu'il fait jaillir la lumière sur la question débattue. S'il se prononce nettement, s'il repousse ou admet, c'est qu'il a interrogé Dieu, Jésus-Christ, l'Esprit, et s'il est écouté et suivi c'est qu'il a fait comprendre que Dieu, Jésus-Christ, l'Esprit étaient de son côté et confirmaient tous ses dires.

Le Spiritisme honorera doublement le grand apôtre en s'appropriant sa doctrine et sa méthode. Chez nous aussi bien que chez les premiers chrétiens des dissensions peuvent s'élever, des désaccords se produire, des partis se former, des passions éclater et différents drapeaux se déployer. Mais le spirite sincère et loyal n'éprouvera jamais d'embarras sérieux. Au milieu des discussions les plus chaleureuses, des divergences d'idées les plus regrettables, des incertitudes même intérieures et personnelles, il tournera avec simplicité et douceur ses yeux vers Dieu, vers Jésus-Christ, vers l'Esprit, comme l'apôtre il interrogera par la raison ce triple, cet irrécusable et universel témoignage et il y aura une réponse pour chaque question, une solution à toutes les difficultés, un remède à tous les entrainements. Vous ne savez quel parti prendre, mille docteurs vous circonviennent, se disputent votre personne et voudraient inscrire votre nom sur leur bannière, ne vous troublez pas, adressez-vous à Dieu, à Jésus-Christ, à l'Esprit. Les discussions s'envenimeront peut-être, les orages formidables éclateront : Dieu encore, Jésus-Christ et l'Esprit seront mon salut, ma lumière et ma forteresse.

C'est dans les mêmes sentiments qu'après avoir appliqué les éléments de solution que nous venons d'indiquer aux graves questions qui divisaient les premiers fidèles, l'apôtre termina son argumentation par ces paroles qui sont encore utiles de nos jours et que tout spirite lira avec fruit.

« Puisqu'il y a parmi vous de l'envie, des dissensions et des partis, n'êtes-vous pas charnels et ne vous conduisez-vous pas à la manière des hommes? Car, quand l'un dit : Pour moi, je suis disciple de Paul, et l'autre : pour moi, je suis disciple d'Apollos; n'êtes-vous pas charnels? Qu'est donc Paul et qu'est Apollos, sinon des ministres par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun d'eux. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a donné l'accroissement. Celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense, selon son propre travail. Car nous sommes ouvriers avec Dieu. L'ouvrage de chacun sera manifesté, car le jour le fera connaître. Si l'ouvrage de quelqu'un qui aura bâti sur le fondement subsiste, il en recevra la récompense. Si l'ouvrage de quelqu'un brûle, il perdra le fruit de son travail. » (I Corinth., ch. 3, v. III et suiv.)

QUÔMES, *d'Arras.*

Benjamin Constant et Lamennais.

Nous réunissons aujourd'hui deux hommes célèbres, et nous pensons qu'ils se sont entendus dans leurs vues d'avenir pour l'annonciation de l'ère nouvelle, dont le Spiritisme est l'inauguration.

Beaucoup d'auxiliaires zélés du christianisme furent déclarés ses ennemis. « Ils n'acceptèrent pas le titre, et, de leurs efforts pour le repousser, se forma un système dans lequel se trouve, obscur et informe, le germe d'une idée que nous croyons éminemment juste.... Le Créateur a proportionné son secours à la position et aux facultés de ses créatures. La religion juive a conduit les Hébreux jusqu'au moment où elle a réussi à les rendre susceptibles d'une croyance plus épurée. Le christianisme alors a remplacé la loi de Moïse. La réformation a mis le christianisme d'accord avec les lumières d'un siècle postérieur. D'autres améliorations viendront un jour réformer encore la réforme (1). Ainsi dit M. Benjamin Constant dans la dernière page du second volume de son ouvrage; ainsi le christianisme se perfectionne en ce qu'il se dégage des additions qui le défiguraient il y a moins d'un siècle. »

M. de Lamennais dit dans l'ouvrage qui a signalé à tous son retour à la vérité (2) : « Soit qu'on regarde au dehors, soit qu'on rencontre en son âme pour y interroger cet instinct mystérieux de l'avenir inhérent à chaque créature, tout nous avertit qu'une grande transformation se prépare (3)... Un double travail de distinction et de régénération s'accompilt dans la société; elle rejette ses vieilles institutions, mortes désormais; elle rejette les idées qui les animèrent avant que la raison se fût élevée à une notion plus étendue, plns exacte et plus pure du droit. Des sentiments nouveaux, de nouvelles pensées annoncent une ère nouvelle... (4). »

Puis, après avoir parlé des divers ennemis de l'Eglise, qui, dit-il, haïssent peut-être moins la religion que le système suivi par ceux de ses ministres qui mêlent à la pure doctine du Christ des dogmes grossièrement inter-

(1) *De la religion considérée dans sa source, ses formes et développements*, livre I, chapitre VI, pages 494 et suivantes.

(2) *Affaires de Rome*, 1836.

(3) Ou une troisième exploision de la toute-puissante bonté, suivant M. de Maistre.

(4) Page 179 des *Affaires de Rome*.

prétés, il ajoute cette phrase par laquelle il déclare formellement rejeter le joug des croyances décrépites à la défense desquelles il avait] semblé d'abord vouloir consacrer son talent.

« Mais si les hommes pressés de l'impérieux besoin de renouer pour ainsi dire avec Dieu, de combler le vide immense que la religion, en se retirant, a laissé en eux, redeviennent, chrétiens, qu'on ne s'imagine pas que le christianisme auquel ils se rattachèrent puisse être jamais celui qu'on leur présente sous le nom de catholicisme. »

M. Benjamin Constant cite un auteur allemand, qui, en 1812, écrivait ; « Comme établissement extérieur, le christianisme est soumis avec le temps à des modifications et des changements inévitables ; mais le fond de la doctrine n'a rien à redouter de ces changements ; elle en paraîtra au contraire plus sublime et plus divine. Quelques formes qu'elle revête, les idées fondamentales et éternellement vraies de cette religion, seront toujours plus clairement exprimées. Les formes du judaïsme ont survécu à son esprit au bout de deux mille ans. ; l'esprit du christianisme survivra à ses formes, en en prenant d'appropriées à chaque situation intellectuelle et sociale de l'esprit humain. M. Benjam?n Constant ajoute une réflexion : « Ce système, dit cet évri- » vain, se rapproche sous quelques rapports de la doc- » trine indienne sur les incarnations successives d'envoyés » divins qui ont lieu toutes les fois que Dieu veut faire » connaître aux hommes la vérité !... Considérez toutes » les religions qui ne sont toutes que des développe- » ments progressifs de l'éducation humanitaire, comme » des manifestations de la Divinité proportionnée aux » lumières et aux mœurs des peuples, c'est établir entre » la Providence et les hommes des rappports qui font » de toutes les vertus et de toutes les connaissances hu- » maines un sujet de gratitude et d'amour. »

Nous adhérons de tout notre cœur à ces deux écrivains.

A. DE MONTNEUF.

CORRESPONDANCE SPIRITE

A Monsieur le Directeur de l'*Avenir*

Anvers, le 17 décembre 1865.

Monsieur

J'arrive de Hollande et je suis surpris de lire à Anvers, dans le numéro du 30 novembre dernier de votre journal une communication de St-Benoît que nous vous avons adressée le 13 mai dernier, accompagnée de deux mots jetés à la hâte, comme exhorde à cette dictée.

Vous dites que dans votre impartialité, vous vous faites un devoir de publier ladite communication. Vous auriez dû, pour justifier cette soi-disante impartialité, l'insérer à l'époque à laquelle nous vous l'avons envoyée. Elle eût été mieux comprise de la part de vos lecteurs, ou tout aumoins vous auriez dû, en la publiant si tardivement, rappeler les faits qui l'avaient provoquée.

Je les rappellerai donc ici succinctement afin que chacun puisse juger, en effet de quel côté se trouve la vérité. C'était à propos de deux communications intitulées : *le Spiritisme et la Médianimité*, signé (*sic*) *Georges*, médium Mme Costel, — communication qui était une critique acerbe de la Doctrine que nous professons et comme malheureusement l'*Avenir*, en produit quelquefois. Il était de notre devoir (1) de ne pas rester muets en présence d'une critique si mal fondée. C'est ce qui nous a engagé à vous envoyer notre lettre. Mais nous remarquons dans la reproduction de la dictée spontanée de saint Benoît, une quantité de mots supprimés et qui par là, non-seulement en défigurent le style, mais en dénaturent le sens réel.

D'un autre côté, nous ferons remarquer sans prétention, que si notre style manque de brillant, il est tout au moins compréhensible et écrit en français. C'est pourquoi je viens vous prier d'insérer la présente lettre tout entière dans le prochain numéro de l'*Avenir*. Vous y trouverez le complément des mots qui manquent, la rectification des mots tronqués et le sens de la phrase principale changée et critiquée par vous.

1° « C'est donc *pour* les simples que Dieu s'est révélé, etc. »

Lire comme dans la communication dont plusieurs personnes ont eu le double :

« C'est donc *par* les simples que Dieu, etc., » ce qui est bien différent.

2° « En voyant cet Esprit, » et non *en montrant cet Esprit*.

3° « Tu dois être docile *et ne rien craindre* ; » ces quatre derniers mots sont supprimés.

4° « De le dévoyer, etc, » (1)

Lire : « De le faire dévoyer. »

5° « Paris est la grande Jérusalem *d'autrefois* ; » ce dernier mot est supprimé.

6° « Et non dans l'erreur. »

Lire : « Nous laissons errer. »

7° « De bien faire comprendre, etc. »

Lire : « Afin de bien vous faire comprendre. »

Voilà, Monsieur, les corrections que nous vous prions, dans l'intérêt de la vérité, d'apporter à la communication que vous critiquez ; nous comptons cette fois sur la grande impartialité sur laquelle vous dites vous appuyer (*sic*).

Croyez-moi, reprenez toutes vos forces, cher monsieur, pour défendre la vérité et non pour la travestir. Votre position de propagateur spirite vous en fait un devoir. Pourquoi, du reste, avoir rappelé la communication signée *Georges*? Je sais de bonne source que plusieurs de vos lecteurs (2) vous ont fait parvenir des réfutations à son sujet et qui n'ont pas eu les honneurs de la publicité, pour la même cause probablement qui vous a empêché, vous ou votre comité de rédaction, de publier la nôtre plus tôt.

Recevez, monsieur le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

ALEX.. DELANNE.

(1) De quel droit vous permettez-vous de critiquer ce que vous ne comprenez pas ? Et de quelle autorité vous targuez-vous pour repousser ce que des philosophes et des *lauréats de l'Institut*, comme Pezzani acceptent comme sincère et véritable?

(1) Dévoyer est un *verbe actif* ; on ne dit pas : faire dévoyer. Au reste, la plupart de vos *errata* appartiennent au correcteur qui a cru bien faire en redressant un bon nombre de phrases boiteuses et anti-grammaticales. Quant à moi, je m'en lave les mains.

A. d'A.

(2) Certes, vous devez le savoir ! Mais, permettez-moi, monsieur, de vous dire que cela n'est pas exact. Le style et l'orthographe m'ont fait reconnaître un seul et unique contradicteur au sujet des communications de madame Costel.

A. d'A.

La Voyante de Prévorst.

Frédérique Hauffé, mieux connue comme « la Voyante de Prévorst, » titre de l'ouvrage publié sur elle par le docteur Kerner de Weinsberg, a aussi reconnu l'existence du périsprit, pendant qu'elle se trouvait dans l'état somnambulique. La description qu'elle en a fait, il y a environ quarante ans, mérite d'être reproduite. La voici telle que nous la trouvons dans l'ouvrage spirite de Mme de Morgan, de Londres:

« L'esprit en quittant le corps dans ses derniers moments devient faible et impuissant ; il ne peut pas retirer l'âme avec lui et doit attendre. Le mourant n'a *alors aucun sentiment de ce qui se passe ;* l'avenir lui est caché et il ne peut plus s'exprimer. Lorsqu'un mourant déclare un peu avant ce moment, qu'il est maintenant certaint de l'existence d'un état futur, c'est que l'âme n'étant plus sous la direction du cerveau, recouvre son pouvoir naturel de clairvoyance et son espoir de l'avenir obscurci jusque-là. L'esprit ayant quitté le corps, l'âme sait qu'elle n'y peut plus rester et elle fait des oforts pour s'en détacher. C'est le moment de l'agonie, et tandis que l'esprit est sans force, les Esprits des heureux viennent aider l'âme ; la lutte, en cas de mort naturelle, est plus ou moins longue selon que l'âme est plus ou moins attachée aux choses terrestres.

L'aura nerveuse ou principe nerveux de la vie unit l'âme au corps et celui-ci au monde. L'âme, au moyen de ce principe, construit autour du corps une forme éthérée. Il est susceptible d'augmenter après la mort, et les Esprits, *qui se trouvent dans la région moyenne, se mettent par le même moyen en contact avec une matière existant dans l'atmosphère, ce qui leur permet d'impressionner les sens de l'homme, et même de suspendre la pesanteur et de soulever des corps lourds.* Celui qui meurt dans un état de pureté parfaite, n'emportent pas avec lui ce principe. Les Esprits bienheureux ne peuvent donc se rendre sensibles à l'homme ; ils n'apparaissent plus. Plus l'esprit est pur, plus est élevé son grade dans la région moyenne ou dans l'état intermédiaire, et plus complet est son dégagement de l'aura nerveuse.

Traduction de J. MITCHELL.

AVIS

Ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire le 31 décembre prochain, sont priés de le renouveler avant cette époque s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du journal.

Nous ne considérons comme abonnés que ceux qui sont inscrits sur nos registres d'abonnement.

Le meilleur moyen de s'abonner est de nous adresser directement un mandat sur la poste, ou sur Paris, à l'adresse du directeur-gérant.

Anvers, le 11 décembre 1865.

Monsieur le Directeur,

Voudriez-vous être assez bon d'accorder l'hospitalité de vos colonnes aux quelques lignes suivantes :

RÉPONSE A M. PEZZANI.

Le critérium de la raison ne suffit pas dans beaucoup de cas. Un Esprit peut, par exemple, soutenir une thèse très-rationnelle ; s'ensuivra-t-il pour cela que l'Esprit dise vrai, surtout lorsque les moyens de vérification nous font défaut ? Evidemment non ! Mais que cent Esprits, dans cent cercles spirites et par cent médiums différents viennent soutenir la même thèse, il y aura pour moi, dans cette concordance, plus qu'une simple probabilité, mais une certitude presque complète de la vérité des faits avancés (1).

Quant aux Messies, je maintiens également ce que j'ai déjà dit à ce sujet :

La vérité religieuse, c'est-à-dire la morale, est éter-

(1) Permettez-moi, cher M. Fix, de faire mes réserves à cet égard. Je compte démontrer et *péremptoirement*, que ce critérium n'existe et n'a jamais existé. J'ai des preuves en main.

A. d'A.

nelle comme son auteur. Dénaturée constamment par ceux qui ont été chargés de l'enseigner, elle a perdu toujours le cachet de sa céleste origine à travers les âges. De là la nécessité continuelle de nouveaux Messies qui ont pour mission de donner aux enseignements de leurs prédécesseurs un plus grand développement et une forme plus épurée. Leurs préceptes sont toujours clairs et servent de réponse à toutes les questions de morale et de conduite.

Zoroastre a dit: « Aimez vos semblables, secourez-les, pardonnez à ceux qui vous ont offensés. »

Confucius a dit : « Aimez votre prochain comme vous-même ; ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait. Pardonnez à votre ennemi, réconciliez-vous avec lui, invoquez Dieu en sa faveur. »

Un autre a dit: « Qui que vous soyez, honorez l'homme ; ne l'insultez point, ne l'outragez pas, car après Dieu, il n'y a rien de plus noble que l'homme. Il est écrit : Dieu a fait l'homme à son image. »

Lycurgue, Thalès, Pythagore, Socrate, Platon, le Christ et Mahomet n'ont pas eu d'autre langage.

Aujourd'hui le Spiritisme est chargé de continuer ces enseignements et de ne pas aller chercher, comme le font les religions positives, dans des livres obscurs et dans des commentaires plus obscurs encore, ce qui se trouve si bien écrit au fond de nos cœurs.

Je fais ici allusion au Vieux Testament, qui, à côté de choses admirables, contient tant d'absurdités, tant de contradictions, tant d'atrocités qu'il faut réellement être atteint de la grâce pour admettre l'infaillibilité d'un Livre qui enseigne que Dieu a ordonné, dans le désert, le massacre de plus de deux cent mille Israélites et qu'il a permis à Josué d'arrêter le soleil (ou aux Esprits d'en créer un) pour donner aux Juifs le temps de massacrer plus de six millions d'habitants des contrées envahies, rois, sujets, femmes, enfants, immolés sans miséricorde....

Quant à la croix miraculeuse de Minié, dont parle M. Pezzani, il est possible qu'elle ait été produite par des lueurs phosphorescentes qui ont pris *par hasard* la forme d'une croix, comme elles auraient pû prendre toute autre forme, cela se voit du reste tous les jours, et *non pour donner une certaine sanction à un jubilé*.

Agréez, Monsieur le Directeur, les assurances de mes sentiments les plus fraternels.

N. L. FIX, *capitaine au 3e chasseurs belges*.

LES

MANIFESTATIONS PHYSIQUES

Un des derniers numéros du *Banner of Light* contient une lettre de M. Townsend de Cambridgeport, Massachusetts, qui rend compte d'une séance de la famille Eddy, dont les manifestations surpassent même celles des frères Davenport, car des *figures* se montrent à l'ouverture du cabinet, aussi bien que des pieds et des mains. Cette lettre se termine par les remarques suivantes :

« Beaucoup de personnes disent qu'elles ne s'intéressent pas aux manifestations physiques, qui, ne s'adressant pas à l'intelligence, leur semblent d'un ordre inférieur. Cette opinion a été pendant quelque temps la mienne. En vérité, je n'ai pas besoin de ces phénomènes pour être convaincu de la présence des Esprits et de la possibilité d'établir avec eux des rapports; mais en voyant ces figures, ces bras et ces mains, je me disais que celui qui pourrait expliquer le procédé chimique auquel sont dues ces choses, ne saurait être une intelligence ordinaire. Et comment produire ces phénomènes merveilleux sans posséder la connaissance exacte de leurs lois? Je ne puis donc admettre que des Esprits assez savants en chimie spirituelle pour tirer du magnétisme médianimique des éléments nécessaires à la formation de figures, de bras et de mains, ne soient que des intelligences d'un ordre inférieur. Rien de ce qu'a créé le Tout-Puissant ne saurait être trop vulgaire ou trop peu développé pour que nous n'y prenions aucun intérêt ; et en érigeant un temple, quels qu'en soient les matériaux, ne devons-nous pas d'abord étudier les lois des fondements, afin que l'édifice repose sur une base solide? Tout vient de Dieu et mérite notre attention la plus sérieuse.

D'après le *Banner of Ligh*, traduit par J. MITCHELL.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

MÉDIUM : Mme COSTEL

DEM. L'Esprit peut-il nous donner quelque notion sur la manière de vivre des Esprits ? Quelles sont les apparences ou scènes parmi lesquelles ils vivent? Quelles sont leurs occupations habituelles ? Nous voudrions une description exacte et animée des choses, telles que nous les trouverons dans le monde des Esprits. Les idées sur ce sujet sont en général très-vagues. Pouvez-vous nous faire voir les choses telles qu'elles sont vues par vous et par les autres Esprits ?

RÉP. L'Esprit vit de ce qu'il produit, de pensées. Il ne lui faut ni la nourriture ni les vêtements du corps. Il possède cependant une enveloppe, une forme extérieure, qui est le résultat de sa propre sphère extérieure et qui y correspond, qu'elle soit bonne ou mauvaise, difforme ou bien proportionnée. Il est absolument impossible de vous démontrer clairement l'état de l'Esprit, lorsqu'il quitte le corps physique. Notre condition d'être se refuse à ce que vous receviez un pareil enseignement. Habitués comme vous l'êtes à mesurer toutes choses selon vos sens humains, vous ne comprenez que ce qui fait appel à ces sens; mais ce qui appartient au corps spirituel est en dehors de votre sphère intellectuelle. Tous les Esprits en sortant des limites de la vie terrestre, éprouvent donc un désappointement à l'aspect des choses du monde spirituel, parce que rien chez vous ne leur peut être comparé. La science et la connaissance en peuvent exister dans l'être extérieur, mais elles sont obscurcies par les conditions de la vie extérieure. Soyez satisfaits de ce que vous apprennent les sens. Contentez-vous de savoir que vous vivrez après ce que vous appelez la mort, et que vous serez réunis à vos amis, que vous garderez tous vos penchants, bons ou mauvais. Qu'ils résultent des circonstances de votre vie ou non, vous les emporterez et les garderez jusqu'à ce que vous les ayez dépassés par un développement ulétrieur et que vous n'en ayez plus besoin.

(*Séance du 25 septemòre.*) (*Banner of Light.*)

Traduit par J. MITCHELL.

Étrange manifestation

M. CHARLES SAINTE-FOI (TRADUCTION DE GORRE)

La vérité d'un fait qui s'est passé autrefois chez son père. Un soir, vers dix heures, on fut éveillé par un bruit inaccoutumé ; ils crurent entendre les pots, les plats, les casseroles et autres ustensiles de ménage s'entre-choquer dans la cuisine, l'ayant visitée avec une lumière, tout pourtant y était en ordre. Son père se recoucha, un tapage bien plus considérable se fit entendre. On visita les autres pièces depuis la cave jusqu'au grenier; le vacarmo continuait et on ne voyait rien. Les valets furent réveillés dans un logis séparé, on visita de nouveau la maison avec eux. Le bruit changea de place alors et de nature; il passa dans la salle à manger, où il semblait que des cailloux de vingt à trente livres tombassent de huit à dix pieds sur un meuble. Après huit à dix coups, un dernier coup beaucoup plus fort que les autres annonça une pause, puis, aussitôt après il sembla qu'une main vigoureuse remuait une barre de fer entre des pavés. Les voisins, réveillés par le bruit coururent pour en savoir la cause; ils aident le maître du logis à poursuivre ses recherches; celui-ci croyait si peu aux revenants, qu'il s'épuisait en conjectures. Sont-ce des voleurs, seraient-ce des rats? Tout cela était inadmissible ; ces derniers n'auraient pu faire tant de vacarme. et les premiers avaient intérêt à se cacher. Vers trois heures du matin, il congédia ses voisins et ses domestiques, et à quatre heures le bruit cessa. Vers sept heures du matin, un exprès venait annoncer qu'un parent de la maison était mort entre dix et onze heures, en exprimant de nouveau le désir que le père de M. de Sainte-Foy se chargeât de la tutelle de ses enfants.

On ferait sur ce sujet des volumes, et l'on pourrait rapporter des faits autrement étranges et non moins certains. Que l'on parle donc encore d'espiègleries, d'hallucinations et de crédulité : celles-ci créent les faits et les multiplient, tandis que les phénomènes sont aussi réels qu'ils sont insolites et inexplicables, à moins de consentir à admettre l'intervention d'Esprits, bon ou mauvais dans notre monde; ce sont le plus souvent les âmes des morts qui ont vécu ici-bas, quoique nous admettions aussi l'action possible et réelle d'Esprits inférieurs ou supérieurs, venus d'autres sphères et actuellement visitant la terre.

Quoique le dix-huitième siècle et le dix-neuvième soient incrédules, les faits du monde invisible en continuant protestent toujours énergiquement ; nous l'avons vu en France comme chez nos voisins, et on le verra peut-être mieux encore.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA.